

LA DOUBLE CAUSATION EN BOUROUCHASKI DU YASIN

Étienne Tiffou et Richard Patry

Université de Montréal

The double causative construction may be illustrated as follows:

TP (Agent Complement Verb) → CP (Agent Causee Complement Verb)

This kind of construction is very productive in Yasin Burushaski. Four features characterize causative phrases: 1) Insertion of a causee; 2) Use of a long personal prefix with the verb; 3) Strong tendency of the causee not to depend directly from the causative verb; 4) Possibility to use a reflexive mark referring to the causee. It is important to note that the reference of the long personal prefix changes according to the class of the noun marked in the absolutive case.

Keywords: Burushaski; descriptive linguistics; typology; morphology; syntax, semantics.

1. INTRODUCTION.

Le problème de la causation a nourri et nourrit encore les débats des typologues. Un verbe sera dit causatif dans la mesure où l'un de ses actants est agent et s'oppose à un verbe qui ne comporte aucun agent comme actant. Cette distinction semble correspondre à celle que l'on s'entend à déceler entre transitif et intransitif. Toutefois, M. Happelmath (1993 : 90) considère à juste titre que ce dernier couple est plus large et peut être constitué de verbes qui ne sont pas en opposition de causatif/non-causatif; tel est le cas de l'allemand *weinen* (intr.) et de *beweinen* (tr). Aussi retiendrons-nous au cours de cette étude les termes 'causatif' et 'non-causatif'. Le problème qui a surtout retenu l'attention des linguistes porte sur le mouvement de la causativisation; fondamentalement, celui-ci tend-il à supprimer un agent (décausativisation) ou, au contraire, à en ajouter un (causativisation)? Les avis divergent sur ce point, mais l'on a tendance à considérer que la dérivation se fait de non-causatif à causatif. Quoi qu'il en soit, la présente étude s'attache uniquement à l'étude des causatifs dérivés de façon récurrente ou non d'un causatif. Il s'agit donc de causatifs au second degré (C₂ selon la symbolisation de Kulikov 1993). On envisagera qu'une construction comporte une double causation lorsqu'elle fait intervenir un sous-agent

(causé) à côté d'un agent principal (causateur). Le schéma suivant illustre bien notre point de vue:

PT (Agent Complément Verbe) → PC (Agent₁ Agent₂ Complément Verbe)

Ce type de causatif n'a pas fait l'objet, comme le souligne Kulikov (1993 : 121), d'une étude systématique. Nous nous proposons d'en donner une description en bourouchaski du Yasin où il est bien représenté. Cela devrait permettre d'enrichir la documentation dont on dispose à son sujet et permettre de confirmer ou d'infirmer certaines théories. Nous présenterons donc brièvement le système verbal de cette langue et le corpus sur lequel nous nous sommes appuyés. On envisagera ensuite le marquage de la causation simple avant d'étudier le C₂ selon les trois points de vue qui l'intéressent : le morphologique, le syntaxique et le sémantique (Comrie 1985:309).

2. LE VERBE EN BOUROUCHASKI ET LE CORPUS DE TRAVAIL.

2.1 Le verbe en bourouchaski.

La présente étude porte sur le bourouchaski du Yasin, qui, outre l'ouvrage de Lorimer (1962), a fait l'objet de monographies récentes (Berger 1974; Morin et Tiffou 1989; Tiffou et Pesot 1989). Le système verbal de ce dialecte ne diffère pas fondamentalement de celui du Hounza; l'un et l'autre sont, à certains égards, comparables à celui du basque. Cette langue ne crée plus que des verbes périphrastiques et ne dispose que de quelques verbes dits "forts" qui se fléchissent. En revanche la population de ce dernier type de verbes est bien plus importante en bourouchaski; on en compte certainement plus de trois cents. Ce groupe est figé, comme celui des verbes du troisième groupe en français, mais obéit dans sa formation à certains principes de régularité qu'il est possible de déceler. Un bon nombre de ces verbes comporte des préfixes personnels (que l'on trouve également dans certains noms); ceux-ci sont de trois types:

Personne	Type I (-/-)	Type II (-)	Type III (≡)
1ère sg	a-/á-	á-	ã-
2ème sg	gu/gú-	gó-	gõ-
3ème sg m	(i-)/í-	é-	ẽ-
3ème sg f	mu-/mú-	mó-	mõ-
3ème sg x	(i-)/í-	é-	ẽ-
3ème sg y	(i-)/í-	é-	ẽ-
1ère pl	mi-/mí-	mé-	mẽ-
2ème pl	ma-/má-	má-	mã-
3ème pl m f x	(u-)/ú-	ó-	õ-
3ème pl y	(i-)/í-	é-	ẽ-

Ces préfixes apparaissent également avec les auxiliaires des verbes périphrastiques. Dans les verbes intransitifs, ils sont coréférentiels avec le suffixe, ce qui n'est pas le cas pour les causatifs.

2.2 Le corpus.

La présente étude s'appuie sur un corpus de phrases relevées pour chaque verbe non-périphrastique recueilli. L'essentiel a été noté par Y. Morin en 1977. É. Tiffou devait le compléter et le vérifier, seul (1978, 1980, 1990, 1996) ou avec R. Patry (1993, 1994). En 1994, É. Tiffou et R. Patry ont constitué sur le même modèle un corpus avec des verbes périphrastiques qui a été vérifié par É. Tiffou en 1996. Le corpus des verbes non périphrastiques comprend 270 verbes et compte 205 pages, alors que celui des non-périphrastiques comprend 290 verbes et compte 152 pages. Cette légère différence s'explique parce que des verbes distribués supplétivement ont été assignés à la même entrée. Dans l'ensemble le corpus compte approximativement 5600 phrases, dont 1400 sont causatives. Les corpus ont été organisés selon les mêmes principes, mais il ne faut pas oublier que le nombre d'entrées des verbes non périphrastiques est peu sus-

ceptible d'être accru, alors que la langue forme tous les jours des verbes périphrastiques nouveaux, c'est pourquoi, dans ce cas-ci, le corpus est nécessairement sélectif.

3. LE MARQUAGE MORPHOLOGIQUE DU CAUSATIF.

3.1 *Le causatif simple.*

Le bourouchaski, à une exception près, ne présente pas de morphème particulier pour marquer le causatif. Pour ce faire, le basque connaît, par exemple, un préfixe *ira-/era-* (*ikasi* "apprendre"; *erakatsi* "enseigner"), alors que le turc connaît différents suffixes (ex.: *öl-* "mourir" *öl-dür-* "tuer"). Le seul affixe causatif que le bourouchaski utilise est en *-s-*, encore comporte-t-il le préfixe de type II et ne se trouve-t-il qu'avec quelques verbes. Ex.:

- | | | | | | |
|------------------------------|-----------|------|---------------------------------------|-----------|-------------------------|
| 1) Juńŋ | búyai, | mais | 2) Ne híre | ju | óspei. |
| abricotiers | ont séché | | l' | homme.ERG | abricotsABS les a séché |
| "les abricotiers ont séché." | | | "L'homme a fait sécher les abricots." | | |

E. Bashir (1985 : 8-9), en se fondant sur l'opposition des paramètres actif et non-actif, rend compte de cet emploi. On recourt au morphème *-s-* lorsque la forme non-causative est non-active. Quoi qu'il en soit, lorsqu'il n'est pas marqué selon un procédé régulier, le rapport causatif/non-causatif est dit, selon la terminologie de M. Haspelmath (1993 : 91-92), labile (le causatif et le non-causatif ne sont pas morphologiquement différenciés), supplétive (ils sont marqués par des termes différents) ou équipollente (ils sont sur un même thème marqués par des affixes différents):

- | | | | | | |
|---------------------------------|--------------|------|-------------------------------------|-------------------------------|----------|
| Labile: 3) Juńŋ | hurúçai, | mais | 4) Ne híre | juńŋ | hurúçai. |
| les abricotiers.ABS | sont plantés | | l' | homme.ERG les abricotiers.ABS | a planté |
| "Les abricotiers sont plantés." | | | "L'homme a planté les abricotiers." | | |

- | | | | | | |
|------------------------|-----------|------|-----------------------------|-------------------------|--------|
| Supplétive: 5) Ju | wáli, | mais | 6) Ne híre | ju | wáši. |
| l'abricot.ABS | est tombé | | l' | homme.ERG l'abricot.ABS | a jeté |
| "L'abricot est tombé." | | | "L'homme a jeté l'abricot." | | |

À l'exception des formes verbales périphrastiques, nous n'avons pas pour les verbes forts d'exemple sûr d'équipollence en bourouchaski. D'autre part, si l'orientation du rapport causatif/non-causatif est claire avec le morphème *-s-*, il n'en va pas de même pour les autres types de dérivations. Dans la liste suivante, l'exemple 7) tendrait à faire croire pour des raisons morphologiques que le causatif est dérivé sur le non-causatif; toutefois, il y a de fortes chances, pour des raisons sémantiques, que ce soit le contraire. Quoi qu'il en soit, voici les rapports de dérivation que l'on peut déceler en plus de ceux qui viennent d'être présentés:

- | non-causatifs | | causatifs | |
|---------------|--|------------------------|---|
| A) | Non préfixé | préfixé type I ou II | |
| 7) | Kursímu cánum bien
chaisesABS ont été comptées
"Les chaises ont été comptées." | 8) | Ne híre micáyum báí.
l' homme.ERG il nous compte
"L'homme nous a comptés." |
| B) | d- | d+préfixé type I ou II | |
| 9) | Teşk dicíkium duá.
couteau.ABS pend
"Le couteau pend." | 10) | Ne híre gađí dícikini.
l' homme.ERG montre.ABS a pendu
"L'homme a pendu la montre." |

- 11) Xostá doxólani.
pâte.ABS est pétrie
"La pâte est pétrie."

- 12) Mo gúse dayóm déxolanu.
la femme.ERG farine.ABS elle l'a pétrie
"La femme a pétri la farine."

C) d- préfixé ou non préfixé.

- 13) Hun dusáruí.
bois.ABS a été transporté
"Le bois a été transporté."

- 14) Ne híre hun sarúí.
l' homme.ERG bois.ABS a transporté
"L'homme a transporté le bois."

- 15) Dayóm dučáčari.
farine.ABS a été moulue
"La farine a été moulue."

- 16) Ne híre dayóm éčáčari.
l' homme.ERG farine.ABS l'a moulue
"L'homme a moulu la farine."

Quant aux verbes périphrastiques, l'opposition entre non-causatif et causatif semble être de type lexical. Pour les non-causatifs, on recourt à l'auxiliaire *-mán-/man-* et pour les causatifs à l'auxiliaire *-t-*. On remarquera toutefois que le marquage est double: à côté de l'opposition lexicale joue l'opposition de préfixe (\emptyset ou type I pour les non-causatifs; type II pour les causatifs). Ex.:

- 17) Ne hir bearám maní.
l' homme.ABS est importuné
"L'homme est importuné"

- 18) Ne híre mo gus bearám móti
l' homme.ERG la femme.ABS il l'a importunée
"L'homme a importuné la femme"

3.2 Le C_2 .

La plupart des langues du monde recourt, pour marquer le C_2 , soit à un procédé lexical (ex.: l'auxiliaire *faire* en français), soit à divers procédés morphologiques. On trouvera une répartition de ceux-ci dans Kulikov (1997 : 123-127). Le bourouchaski, quant à lui, procède en recourant au préfixe de type III. Dans certains rares cas, le marquage est le même que celui du causatif simple, l'ajout d'un causé suffisant à caractériser le C_2 . Ex.:

- 19) Daktare mo gúsмо muúl mócapani.
docteur.ERG la femme.GEN son ventre.ABS lui a fait coudre
"Le docteur a fait coudre le ventre de la femme (à l'infirmière)"

- 20) Ne híre mo gus domówaqal dayóm móčáčari/éčáčari.
l' homme.ERG la femme.ABS l'occuper.NOM₄ farine.ABS lui a fait moudre/ fait moudre
"L'homme a fait moudre la farine à la femme."

- 21) Ne híre mo gus domówaqal hun mócececi.
l' homme.ERG la femme.ABS l'occuper.NOM₄ bois.ABS lui a fait dégrossir
"L'homme a fait dégrossir le bois à la femme."

- 22) Ne híre mo gus domówaqal ye écékkyum báí.
l' homme.ERG la femme.ABS l'occuper.NOM₄ son fils les fait pleurer
"L'homme fait pleurer son fils en recourant à la femme."

- 23) Ne híre mo gus domówaqal kardačiyata del car móti
l' homme.ERG la femme.ABS l'occuper.NOM₄ salade.sur.vers huile.ABS lui a fait répandre
"L'homme a fait répandre l'huile à la femme sur la salade."

- 24) Ne híre ye déwaqal mo gus bearám móti.
l' homme.ERG son fils l'occuper.NOM₄ la femme.ABS il l'importune
"L'homme a importuné la femme en recourant à son fils."

Ces six exemples illustrent à peu près tous les cas de figure de C_2 . En 20), le C_2 peut être marqué aussi bien par la mention d'un causé que par l'adjonction du préfixe de type III. En revanche en 19), le causé n'est marqué que par la préfixation verbale, alors qu'il est exprimé dans tous les autres cas; toutefois, aussi bien avec les verbes périphrastiques que non-périphrastiques, le préfixe qui en 21 et en 23) renvoie, tel qu'attendu, au causé, réfère en 22) et 24) au patient.

Quant au causatif dérivé sur le C_2 et que l'on ne rencontre que fort rarement, il est inféré du préfixe de type III, lorsque celui-ci ne renvoie ni au causé, ni au patient. Ex.:

- 25) Ne híre mo gus domówaqal ses góheni.
 l' homme.ERG la femme.ABS l'occuper.NOM₄ les gens te fais connaître
 "L'homme a fait en sorte que la femme te présente ces gens."

Il n'est pas exclu que le troisième agent puisse être exprimé. Ce cas assez exceptionnel sera envisagé dans la section suivante.

4. SYNTAXE DU C_2 .

On envisagera trois problèmes dans cette section: la référence du préfixe; la forme et la place assignées aux causés; le réfléchi dans une phrase causative.

4.1 La référence du préfixe.

Nous avons remarqué (3.2) que le préfixe de type III renvoie tantôt au causé tantôt au patient. Cette répartition n'est pas due au hasard; elle obéit à une hiérarchie qui ne correspond pas exactement à la distribution des classes du bourouchaski. Si le patient est humain, c'est à lui que renvoie le préfixe du verbe causatif (cf. 22 et 24); il renvoie au causé si le patient est inanimé (cf. 19, 20, 21 et 23). Le problème demeure avec les animés non humains. Dans ce cas, les informateurs hésitent; en dépit de leurs préférences respectives, il est clair que le préfixe peut aussi bien renvoyer au causé qu'au patient:

- 26) Ne híre mo gus domówaqal biánc ôkhači/mókhači.
 l' homme.ERG la femme.ABS l'occuper.NOM₄ vaches.ABS les fait enfermer
 "L'homme a fait enfermer les vaches par la femme."

On considérera que les cas où le préfixe renvoie au patient marqué à l'absolutif représentent une interférence entre le bénéfactif et le causatif. Les conditions dans lesquelles celle-ci se produit sont contraintes et nous n'avons pas pu en déceler les raisons. Il arrive toutefois que cette interférence ait lieu alors que le bénéficiaire n'est pas à l'absolutif. Nous n'avons pu dégager le principe qui déclenche ce genre de structure, mais, le plus souvent le bénéficiaire est affecté physiquement ou très intimement par le procès verbal:

- 27) Ne híre mo gus domówaqal muyéya paqó
 l' homme.ERG la femme.ABS l'occuper.NOM₄ son fils.DAT nourriture.ABS
 ékaui/mókau.
 lui a fait mettre dans la bouche
 "L'homme a fait mettre par la femme de la nourriture dans la bouche des enfants."

La forme *ékaui* est préférée à *mókau*. On remarquera, dans ce cas, le caractère ambigu de cette phrase. Pourquoi l'interprétation proposée est celle d'un C_2 et non celle d'un C_3 ("l'homme a incité la femme à pousser son fils à elle à se mettre de la nourriture dans la bouche")? Et pourtant, les informateurs s'entendent à ne retenir que l'interprétation proposée. Dans ce cas, même si cela n'est pas nécessaire, il semble préférable que le bénéficiaire soit présent dans la phrase.

De toute façon cette ambiguïté se décèle également pour les C_2 , nous aurons à revenir sur ce point (5.3).

4.2 La forme et la place assignées aux causés.

Il est apparu clairement au cours des enquêtes que le bourouchaski tend à éviter la mention d'un causé autrement que par le préfixe. Si l'on compare les exemples 19) et 20), il est clair que le premier est de loin préférable. Cependant, nous nous sommes efforcés, chaque fois, d'avoir mention du causé afin de comprendre la structure syntaxique sous-jacente. Pour ce faire, nous avons eu tendance à lexicaliser la forme nominale IV du verbe *d-waqal*; toutefois d'autres verbes pourraient être utilisés. Ex.:

- 28) Ne híre cigír déši nóhanj ayékhokori.
 l' homme.ERG la chèvre.ABS l'empêcher.NOM₄ les pousses.ABS NEG lui a fait ronger
 "L'homme n'a pas laissé manger les pousses d'arbre à la chèvre."

D'autre part, au début de l'enquête, les informateurs proposaient, concurremment à ce type de structure, le datif: *cigír déši/cigíra*; mais, par la suite, ce datif a été refusé. En revanche, celui-ci a été retenu dans le cas d'un C_3 , lorsque nous insistions pour avoir mention d'un deuxième causé:

- 29) Ne híre mo gus domówaqal šuqá yūya óweli.
 l' homme.ERG la femme.ABS l'occupant.NOM₄ le šuqa.ABS ses fils.DAT leur a fait vêtir
 "L'homme a fait la femme revêtir ses fils de leur šuqa."

Quoi qu'il en soit, pour l'expression du causé, le bourouchaski du Yasin s'oppose nettement au bourouchaski du Hounza. Dans ce dialecte, l'usage d'un double absolutif, l'un représentant le patient et l'autre le causé, est usité. On donnera, à titre d'exemple, une phrase empruntée à Lormer (1935-38) cité par E. Bashir (1985 : 11), où le causé *nokár* est marqué par le même cas que *šuqá*:

- 30) Úŋe gúimo nokár jáa šuqá dáasiluma.
 tu.ERG ton serviteur.ABS moi.GEN šuqa.ABS pour moi l'a fais mouiller.
 "Vous avez fait mouiller mon šuqa à votre serviteur."

4.3 Le possessif réfléchi.

Le bourouchaski du Yasin distingue deux types de possessifs: l'un est non-réfléchi et est marqué par le génitif du pronom personnel; l'autre, réfléchi, est constitué du préfixe personnel de type I et de l'élément *ya* (*-ya*). Ex.:

- 31) Un jā šuqá wéla.
 tu.ABS moi.GEN šuqá.ABS tu as revêtu
 "tu as mis mon šuqa."
 32) Áya šuqá wéla.
 mon šuqa.ABS j'ai revêtu
 "j'ai mis mon šuqa."

Le possessif renvoie toujours, quand il y a lieu, au causateur; il renvoie également au causé s'il n'y a pas d'ambiguïté, sinon la marque de la possession par le génitif est de règle. Ex.:

- 33) Ne híre mo gus domówaqal múya gaťunc mócapani.
 l'homme.ERG la femme.ABS l'occupant.NOM₄ ses vêtements lui a fait coudre
 "L'homme a fait coudre à la femme ses vêtements (à elle)."
 34) Mo gúse mói domówaqal múya/mómu gaťunc mócapanu.
 la femme.ERG sa fille.ABS l'occupant.NOM₄ ses vêtements lui a fait coudre
 "La femme a fait coudre à sa fille ses vêtements."

En 34), il s'agit de faire coudre les vêtements de la femme si l'on emploie *múya*, et ceux de sa fille si l'on emploie *mómu*.

5. ÉTUDE SÉMANTIQUE DU C₂.

L'étude sémantique du C₂ invite à réfléchir dans un premier temps sur les différentes valeurs de ce causatif. Nous envisagerons ensuite l'importance du causé dans la structure causatif. Nous aurons enfin à réfléchir sur les ambiguïtés qui ressortissent aussi bien à la construction des C₂ qu'à celle des bénéfactifs.

5.1 Les valeurs sémantiques du C₂.

Le C₂ peut avoir de nombreuses valeurs causatives. B. Comrie (1981:164-166) en distingue deux fondamentales: la causation directe et la causation indirecte. Dans la première, le causateur joue un rôle déterminant pour assurer la réalisation de l'action; en revanche, dans la seconde, son intervention est plus limitée. On peut ainsi opposer une valeur jussive à une valeur assistive du causatif. L. Kulikov (1993 : 130-136) propose une analyse plus détaillée en trois volets: le sens de la causation (distanciée, permissive, assistive, curative); les modalités de la causation (intensive, itérative, pluralisée); cas particuliers et marginaux (causation délibérée ou accidentelle). Contrairement à certaines langues, qui marquent morphologiquement certaines de ces valeurs, le bourouchaski ne les distingue ni syntaxiquement, ni morphologiquement. Les phrases de type C₂ de notre corpus se prêtent toutes à une interprétation jussive, mais elles peuvent également s'accommoder souvent d'un point de vue assistif.

5.2 Le causé dans la structure causative.

B. Comrie (1981:166-167) envisage le contrôle exercé par le causé sur le procès. Selon les langues, celui-ci peut-être mis plus ou moins en évidence. Plus le cas est direct, plus le contrôle du causé est estompé; plus le cas est indirect, plus ce contrôle est mis en relief. Lorimer (1935-1938) cité par E. Bashir note:

Causatives of transitive verbs differ in Burushaski from Shinā and Khowar.
In Burushaski you cause someone to do something, while in Shinā and
Khowar you cause something to be done by the instrumentality of someone.

Il ressort de ce point de vue que le contrôle du causé devrait être marqué en bourouchaski. Ce n'est pas le cas en Hounza puisque le causé est à l'absolutif. En revanche, à Yasin, il en va à l'inverse, puisque le causé ne peut en principe dépendre directement du verbe causatif, ce qui semble plus conforme au point de vue de Lorimer.

D'autre part, B. Comrie rappelle que certaines langues peuvent moduler l'importance du contrôle en recourant à des cas différents. Tel est le cas du hongrois qui peut recourir à l'accusatif ou à l'instrumental. Ce jeu n'est pas possible en bourouchaski, mais il est loisible de montrer qu'il y a moyen de fonder, à partir de cette langue, le point de vue de B. Comrie. En effet, nous n'avons considéré délibérément dans ce travail, nécessairement limité, que la formation de causatifs transitifs, mais il existe des cas mal étudiés où le causé exerce son contrôle sur un verbe intransitif. Ex.:

- | | |
|--|---|
| <p>35) Ne hir gárci.
l'homme.ABS court
"L'homme court."</p> | <p>36) Ne híre kursí éskarci.
l' homme.ERG la chaise.ABS a coupé
"L'homme a coupé la chaise."</p> |
| <p>37) Ne híre mo gus móskarci.
l'homme.ERG la femme.ABS l'a fait courir
"L'homme a fait courir la femme."</p> | |

Sur un intransitif *gárc-* (35), le verbe *-skarc-* a été dérivé avec le sens de 'couper' (36). Celui-ci, à son tour, a servi de base de dérivation à *-skarc-* (37). Le causé de ce verbe n'exerce pas d'autre action que sur lui-même et est marqué à l'absolutif. Ce marquage est disponible puisqu'aucun autre mot ne figure ou ne peut être sous-entendu dans cette phrase à ce cas. Mais, d'autre part, le contrôle du causé est moins fort que lorsqu'il s'exerce sur un patient; dans ce cas, il serait sous-entendu ou employé avec un nominal IV. Le marquage du causé en bourouchaski du Yasin n'est pas libre, ce qui permettrait alors d'insister sur l'importance du contrôle qu'il exerce, mais est distribué selon le type de causatif. Dans les cas contraints où il apparaît à l'absolutif, il exerce un contrôle moins fort, ce qui confirme l'analyse de B. Comrie.

Dans les cas d'une triple causativisation, le deuxième causé est marqué au datif (29). Cela nous amène à considérer qu'il y a en bourouchaski du Yasin une hiérarchie du contrôle des causés. En effet, le datif se situe à mi-chemin entre les tournures avec le nominal IV et celles avec l'absolutif. Comme le datif est attaché au dernier causé, on peut en conclure qu'à chaque palier de causation, il n'y a pas déplacement du contrôle maximum sur le dernier causé. Le contrôle maximale est fixe et reste attaché au premier.

5.3 Les ambiguïtés sémantiques dans la construction du C_2 .

En bourouchaski, la formation des C_2 est similaire à celle des bénéfactifs qui recourent également au préfixe de type III. Ex.:

- | | |
|---|---|
| 38) Ja ástaya.
moi.ABS moi cache
"Cache-moi!" | 39) Arén dāyācūm duá.
ma main.ABS à moi démange
"Ma main me démange." |
|---|---|

Ces deux exemples montrent qu'il existe plusieurs types de bénéfactif, mais le marquage est le même dans un cas comme dans l'autre. Il ne saurait être question d'envisager s'il s'agit d'une neutralisation ou d'un marquage identique. En bourouchaski du Yasin, le marquage du causatif ne se distingue pas de celui du bénéfactif. Ce dernier est, d'autre part, soumis à des contraintes qu'il n'est pas aisé d'élucider. On pourrait penser que le bénéfactif est un vestige d'un système plus ancien qu'il revient aux diachroniciens de retrouver. Cela est peu probable, car les verbes périphrastiques connaissent également cette tournure:

- 40) Daktáre mo gus hudá móti.
le docteur.ERG la femme.ABS l'a vaccinée
"le docteur a vacciné la femme."

Quoi qu'il en soit, le rapport entre le C_2 et le bénéfactif est complexe et doit faire l'objet d'une étude détaillée difficile à mener, car bien souvent les usages varient d'un informateur à l'autre et les interprétations peuvent changer selon l'âge de la personne interrogée. Il suffit de remarquer dans le cadre de cette analyse sémantique que, dans certains cas, une même phrase peut s'interpréter de façon différente; seul le contexte permet de trancher. Ex.:

- 41) Mo gúse muyuháre iltánc égaťámuru.
la femme.ERG son mari.GEN sa jambe.ABS lui a massé/lui a fait masser
"La femme a massé la jambe de son mari/la femme a fait masser la jambe de son mari."

6. CONCLUSION.

La construction en C_2 reste très productive en bourouchaski. En effet, elle est bien attestée non seulement avec les anciens verbes, mais également avec les verbes périphrastiques. Elle se caractérise du point de vue morphologique par un préfixe personnel long, qui peut avoir d'autres fonctions. Du point de vue syntaxique, la référence de ce préfixe est orientée selon un principe fondé sur la distinction animé/inanimé. D'autre part, s'il est vrai que le causé peut être marqué

de manière contrainte de trois différentes façons, il est certain que le bourouchaski du Yasin a, du point de vue sémantique, une forte tendance à exprimer le causé comme exerçant un contrôle marqué sur le procès.

Il n'en reste pas moins que de nombreuses difficultés demeurent. Tout d'abord on ne peut se reposer aveuglément sur un corpus nécessairement fuyant en ce domaine et qui varie selon le temps et les informateurs. Il faudrait aussi déterminer dans quels cas le préfixe long est facultatif, exclu ou obligatoire. Enfin, il importerait de poser, même de façon approximative, les lignes de démarcation qui séparent le C₂ du bénéfactif. Cela nous apparaît un des plus rudes défis à relever par les linguistes qui se consacrent à l'étude du bourouchaski.

RÉFÉRENCES.

- Bashir, E. (1985). Toward a Semantics of the Burushaski Verb. *Proceedings of the Conference on Participant Roles: South Asia and Adjacent Areas*, (Zide A.R.K., Magier D. and Schiller E. éditeurs), p. 1-32. IULC. Bloomington, Indiana.
- Berger, H. (1974). *Das Yasin Burushaski*. Otto Harrasowitz. Wiesbaden.
- Comrie, B. (1981). *Language Universals and Linguistic Typology*. Chapitre 8: Causative constructions (p. 159-177). The University of Chicago Press. Chicago.
- : (1985). Causative verb formation and other verb-deriving morphology. *Language Typology and syntactic description* (Shopen T. éditeur), p. 309-348. Tome III. Cambridge, Londres, New York, New Rochelle, Melbourne, Sydney.
- Haspelmath, M. (1993). More on the typology of inchoative/causative verb alternations. *Causatives and Transitivity* (Comrie B. et Polinlinsky M. éditeurs), p. 87-120. John Benjamins. Amsterdam/Philadelphia.
- Kulikov, L. (1993). The "second causative": A typological sketch. *Causatives and Transitivity* (Comrie B. et M. Polinlinsky éditeurs), p. 121-154. John Benjamins. Amsterdam/Philadelphia.
- Lorimer, D.L.R. (1935-1938). *The Burushaski Language*, 3 vol. Instituttet for sammenlignende kulturforskning. Oslo.
- : (1962). *Werchikwar English Vocabulary*. Instituttet for sammenlignende Kulturforskning. Universitets Forlaget. Oslo.
- Morin, Y. et É. Tiffou. (1989). *Dictionnaire complémentaire du bourouchaski du Yasin*. Peeters/SELAF. Paris.
- Tiffou, É. et J. Pesot (1989). *Contes du Yasin. Introduction au bourouchaski du Yasin avec grammaire et dictionnaire analytique*, Paris, Peeters/ SELAF.